

confiée à deux guerriers. Ceux-ci, convaincus que leurs captives ne pouvaient s'échapper, s'étaient couchés contre la souche à laquelle on les avait attachées et ils s'étaient endormis.

.....

Cette même nuit, le grand chef de la tribu des Sioux, dont les deux captives étaient les filles, se présentait dans le campement d'une tribu alliée de la sienne. Cette tribu était alors évangélisée par un saint missionnaire nommé le Père de Smet. Sur la demande du chef Sioux et de ses compagnons ils furent introduits dans la hutte occupée par l'infatigable apôtre des Indiens.

— Qu'y a-t-il, enfants ? pourquoi venez-vous me trouver ? leur dit le Père de Smet.

— Père, mes deux filles que tu as baptisées ont été enlevées par nos plus cruels ennemis, les Faucons. Nous avons espéré surprendre cette tribu, nous avons échoué, et pendant que nous étions occupés de notre attaque, un parti de Faucons est venu donner l'assaut à notre camp. Nos ennemis ont été repoussés, mais ils ont enlevé mes deux filles qui étaient imprudemment sorties afin d'être les premières à saluer mon retour. Tu sais le sort affreux qui leur est destiné. Le Grand-Esprit que tu adores est tout-puissant. Si tu voulais lui parler, il me rendrait mes filles.

— Oui, il est tout-puissant ! Mais ni toi, ni tes guerriers vous n'avez consenti à le connaître pour votre Dieu, quoique ta femme et tes filles se soient fait baptiser. Le Dieu que j'adore et qui est le seul vrai Dieu, condamne la haine, le meurtre, le vol, et c'est par haine et désir de pillage que tu as attaqué les Faucons. Tu voulais tuer leurs guerriers et ce sont eux qui ont enlevé tes filles. Ta punition est méritée. C'est à toi-même que tu peux reprocher le malheur arrivé aux infortunées victimes de tes mauvaises passions.

— Père, je reconnais ma faute. J'en demande pardon au Grand-Esprit de *la Robe noire*. Demande-lui de me rendre mes filles et je te promets que nous recevrons le baptême, moi et tous les guerriers Sioux.

— Chef, je crois à la sincérité de tes paroles. Puisse le Grand-Esprit, qui voit ce qui se passe dans ton cœur, avoir pitié de toi ! Dans un moment je célébrerai la sainte messe et j'invoquerai mon Dieu pour le salut de tes filles, mais à la condition que, de ton côté, tu lui promettras de bien gouverner ta nation et de la dis-